

ÉPHÉMÉRIDES de la Congrégation de la Mission

16 février

En 1622 , à *Paris* , c'est aux environs de ce jour que saint Vincent inaugure ses fonctions de *supérieur de la Visitation* , en faisant la visite canonique du monastère de la rue du Petit-Musc. Il préside, à l'issue de cette visite, l'élection d'Anne-Catherine de Beaumont désignée pour diriger l'établissement, puisque sainte Chantal va quitter Paris le 22 février¹.

En 1638 , c'est aux environs de ce jour que les Filles de la Charité s'établissent à *Saint-Germain-en-Laye*. C'est leur première fondation hors de Paris. Elle est due à Mme de Chaumont, supérieure des Dames de la Charité, qui demandait une fille de Monsieur Vincent pour initier sa confrérie au service des pauvres. Heureux temps ! Mme de Chaumont voulait une Soeur ; elle en eut deux ! Barbe Angiboust était de cette première équipe².

En 1836 , à *Paris* , ouverture de l'enquête diocésaine relative à "*l'origine et aux effets de ta Médaille Miraculeuse*". Il y aura dix-neuf séances du 16 février au 13 juillet. M. Etienne et M. Aladel y feront leur déposition. Soeur Catherine ne voudra pas comparaître.

En 1747 , à *Paris* , la onzième Assemblée générale qui a inauguré ses travaux le 13 février, sous la présidence de M. Edme Perriquet, vicaire général, procède à l'élection du successeur de M. Jean Couty. Le choix des députés se porte sur M. *Louis de Bras*. Il a alors soixante-neuf ans. Successivement professeur dans les séminaires de Sedan, Toul, Saint-Flour, il a été durant trente ans supérieur de celui de Tours ; et depuis quelques années, il est visiteur de Bretagne. Pour échapper à la lourde charge qui lui échoit aujourd'hui, M. de Bras fait valoir soit âge avancé. Mais la réputation que lui ont acquise ses qualités est trop grande pour que l'Assemblée capitule. Elle lui donne, comme assistants, MM. Jean Richon et Edme Perriquet, qui ont déjà travaillé avec M. Couty, et leur adjoint MM. Claude Brossi et Jean-Baptiste Termine. Le généralat de M. de Bras durera quatorze ans³.

En 1836 , à *Paris* , ouverture de l'enquête diocésaine relative «à *l'origine et aux effets de la médaille de la Sainte Vierge, dite Miraculeuse*». Devant l'étonnant succès de cette dévotion, M. Aladel et M. Etienne ont sollicité l'intervention canonique de l'archevêque de Paris. Mgr de Quélen accède, avec empressement, à leur demande. L'enquête comporta dix-neuf séances, du 16 février au 13 juillet 1836. Fidèle à son secret, sainte Catherine Labouré ne parut à aucune de ces séances. M. Aladel parla pour elle. La maladie du chanoine Pierre Quentin, promoteur du diocèse, puis la mort de Mgr de Quélen empêchèrent de donner, alors, à l'enquête sa conclusion définitive⁴.

En 1955 , à *Dax* , mort de M. *Henri Enjalbert*. A l'Equateur où il a passé trente-deux ans et où il fut supérieur des maisons de Riobamba et d'Atocha ; à Montolieu dont il fut le discret aumônier pendant dix-neuf ans, partout M. Enjalbert a fait sans bruit sa tâche quotidienne.

1) Coste , I, pp. 161-162.

2) Coste , I, p. 46l.

3) Circulaires I, pp. 523 sq.

4) E . Crapez , «La Vénérable Catherine Labouré» Paris. 1929, pp. 120 sq.

